

moyens, et je saurai bien faire agréer votre demande. Et plus on donne, plus les merveilles se multiplient; et plus les merveilles sont connues, plus on donne pour en obtenir d'autres. C'est un échange de générosités entre le ciel et la terre qui va grandissant, chaque jour, avec un admirable entrain.

Chaque secours de Dieu vient à son heure. Puis donc que saint Antoine a été choisi pour venir au secours des maux présents, c'est faire œuvre méritoire et rendre service à l'humanité que de publier ses bienfaits et d'amener ainsi la masse des fidèles à recourir à son crédit dans tous leurs besoins, matériels et spirituels surtout.

Les MM. Granger, Frères, libraires de Montréal, viennent de publier une série d'opuscules illustrés, qui devraient remplacer dans les familles catholiques, tant de productions, insignifiantes quand elles ne sont pas malsaines, qui pullulent sous tous les formats, depuis le grand journal payé à tant la ligne pour excuser toutes les trahisons, laver toutes les infamies, absoudre tous les concussionnaires, jusqu'au feuilleton grivois qui flatte la frivolité des masses et les exempte du souci de penser à quelque chose de sérieux.

Ces messieurs ne nous en voudront pas, sans doute, d'emprunter à leur premier opuscule, la lettre suivante que nos abonnés liront avec profit :

Toulon, 24 septembre 1893.

*Mon Révérend Père,*

Après deux longs mois de cruelle souffrance, l'amie que nous pleurons s'est envolée vers Dieu.

Je ne croyais pas qu'après avoir tant pleuré ma mère, j'eusse encore tant de larmes à verser.

C'est le 2 juillet, fête où l'Eglise aime à nous rappeler la charité de notre douce et tendre mère du ciel pour le prochain, que Dieu est venu nous demander ce sacrifice. Nul jour ne pouvait être mieux choisi; n'avait-elle pas consumé ses forces et sa vie à soulager le pauvre et à s'oublier elle-même?

Elle nous a dit adieu, calme et souriante, comme ceux qui ont achevé leur tâche, nous assurant qu'elle userait de tout son pouvoir auprès de Dieu pour tous ceux qu'elle aimait et en particulier pour ses bons vieillards et ses chers orphelins; c'est-à-dire, pour notre chère et bien-aimée petite œuvre du Pain des Pauvres.

Un seul trait de sa vie, mon Révérend Père, suffira pour vous donner une idée de la grandeur et de la sainteté de cette âme. Se voyant près de mourir, elle m'appela et me dit doucement: Chère amie, les escaliers de notre maison sont bien étroits, et mon cerveau donnera beaucoup de peine à le descendre; n'oubliez pas, je vous prie, de donner par avance des étrennes aux porteurs qui viendront me chercher, afin qu'ils ne blasphèment point le saint nom du bon Dieu en me descendant...